

« Dégueulasses », les propos de *losers* pour les administrateurs d'hôpitaux

Le président du conseil d'administration du Centre de santé et de services sociaux de Gatineau (CSSSG) trouve « dégueulasse » le commentaire du docteur Éric Poulin, de l'Hôpital d'Ottawa, sur la gestion du service de santé du Québec et il réplique que les membres de son conseil d'administration ne sont pas des « losers » mais, au contraire, des gens de grand talent.

Droit

Bruno Bonneville a reçu de plein fouet le commentaire du chirurgien en chef de l'Hôpital d'Ottawa, même si les propos M. Poulin, rapportés dans *Le Droit* d'hier, ne visaient pas un hôpital en particulier, mais bien l'ensemble du réseau québécois. Le Centre de santé et de services sociaux de Gatineau administre les hôpitaux de Hull et de Gatineau ainsi que les Centres locaux de services communautaires (CLSC) de cette ville.

« Je trouve ça dégueulasse et je suis content que les gens de son espèce travaillent ailleurs que chez nous. S'il a des comptes à régler avec son ancien conseil d'administration (alors qu'il travaillait dans un hôpital de Québec), qu'il le fasse sans viser tout le monde. Je suis un fier

membre du conseil d'administration et je ne suis pas un *loser*. Il y a beaucoup de talent autour de cette table », affirme M. Bonneville.

« Nous, on travaille sans relâche à améliorer le système de santé. C'est vrai que le système québécois est centralisé, mais cela permet aussi une distribution plus équitable des ressources entre les régions. Je comprends que le docteur Poulin soit fier des succès de son hôpital en microchirurgie et c'est tant mieux car nous avons des ententes de services avec cet hôpital, mais ce n'est pas une raison pour dénigrer des gens qui font des efforts nobles », ajoute M. Bonneville.

Le président de la Fondation du CSSSG, Antoine Normand, est sévère à l'endroit du journaliste du *Droit* qui a rapporté les

propos du docteur Poulin. « Ça n'amène rien au débat. Je ne suis pas impressionné par votre démarche journalistique », réagit M. Normand.

Sur le fond de la question, Antoine Normand considère qu'il est facile pour le docteur Poulin de juger les hôpitaux québécois, « du haut de sa tour d'ivoire ».

DES GENS DE TALENT

« On a un groupe de gens très talentueux qui comprend des administrateurs et même des anciens sous-ministres. Au conseil d'administration, les médecins et les infirmières font partie de la solution et non du problème. Tous travaillent dans le même sens » ajoute-t-il.

Il admet lui aussi que le système de santé québécois est très centralisé. « On travaille avec une main attachée dans le dos » dit-il.

Un ancien membre du conseil d'administration du CSSG au début des années 2000, André Dupont, a une opinion moins tranchée.

« C'est entendu qu'il y a trop de paliers de gouvernements et l'ar-

gent devrait aller directement aux hôpitaux au lieu de se perdre dans l'administration et c'est vrai qu'on est menés par les hauts fonctionnaires de Québec. On a trop de gens qui pensent à ce qui doit être fait et pas assez de gens qui agissent. Mais le problème de la santé au Québec est, d'abord et avant tout, le manque d'argent. On force les dirigeants d'hôpitaux à réduire leurs dépenses alors que les besoins vont en augmentant. Cessons de blâmer les hôpitaux et donnons leur l'argent nécessaire pour faire leur travail », affirme M. Dupont.

Le président du conseil d'administration de l'Agence de la santé et des services sociaux de l'Outaouais, Jean Hébert, a fait parvenir une lettre au *Droit*. Dans sa missive, M. Hébert défend les 200 bénévoles administrateurs des institutions de santé de l'Outaouais et il affirme que ces personnes « assument leurs responsabilités avec rigueur et compétence ». M. Hébert dit comprendre que ces personnes soient outrées des propos du docteur Poulin et il les remercie pour leur dévouement.